

captifs de sa contrée. Rappelé dans un parc de munitions de l'artillerie. Au cours de décembre 1940, il fut relevé au Stal. hessois IX A implanté à Ziegenhain. (liste off. n° 51)

### **GARREN François ★ ★ ?**

Saint-Pardoux-la-Rivière ?

Indiqué au Stal. VI D (Dortmund, Rhén.-Westph.). Le 13 octobre 1943, il fit l'objet d'une demande de libération par le maire de Saint-Pardoux-la-Rivière, au titre de la *Relève* des agriculteurs. L'aboutissement n'en est pas connu. On sait que le système inéquitable de trois prisonniers contre un PG ne connut pas le succès. (NR ; ADD, 1 W 459 ; sur la *Relève*, J.P. Bertin-Maghit, *Les documenteurs des années noires* et DVD joint ; Évelyne Gayme, « La politique de la *Relève* » in revue *Inflexions* n° 21, CAIRN, 2013 ; Actualités françaises du 14 août 1942 sur le site « ina.fr » ; lire Francine David-Paponnaud, « Les prisonniers de guerre : l'énorme enjeu d'une situation inédite » in Beubatie, Gillot et al., *Le Périgord d'une guerre mondiale à l'autre*)

### **GARREN Jean**

7 mars 1909, Milhac-d'Auberoche  
2° classe, 250° RI

Marié, il paraissait habiter à Chancelade mais ne fut pas décrit comme tel dans la liste du maire à la fin 1940. Affecté au Stal. III A (Luckenwalde, Brand.), Kom. 691 A. Reçut vingt-et-un colis de son épouse et de la section LFC de Chancelade inscrits jusqu'en septembre 1943. (ADD, fiches OCP)

### **GARRET Roger ★**

Compagnon d'infortune de Roger Bizouerne (voir ce nom). Évadé avec lui. (sur Bizouerne, voir notice in Gillot et al., *Les Oubliés de l'Histoire*, tome 1)

### **GARRIGAT Jean, Armand, Albert ★ ★**

7 mars 1899, Bergerac  
*Aspirant*, 8° RAC

Fils d'un avocat et officier de réserve de la ville, démissionnaire de ses fonctions militaires avant la guerre de 14-18. Marié à Montbazillac, le 11 août 1940, avec Annette Ygonin. Localisé à l'Of. VIII A (Kreuzberg, Silésie) en juin 1941. Probable ancien du premier conflit mondial, il fut un très possible libéré avant terme, de ce fait. Décédé, encore peu âgé, dans sa ville natale le 4 juillet 1966. (liste off. n° 99 ; état civil naiss.)

### **GARRIGOU Jean ★ ★ ?**

1<sup>re</sup> classe, 28° Génie

Artisan plombier à Belvès. Stal. non indiqué. Paraît avoir été libéré au cours de 1943 sinon auparavant. (NR ; ADD, 5 W 11, CNIPG, novembre 1940 ; listes P.G. de Belvès commun. par M.J. Borderie)

### **GARRIGOU Pierre, Kléber ● ★ ★**

17 juin 1898, Doissat  
68° RR

Tailleur d'habits comme ses parents, il avait été incorporé au fréquent 50° régiment d'infanterie en avril 1917. Intoxiqué par les gaz de combat, le 18 août 1918 dans la Somme, Garrigou était passé au 167° RA le 31 mars 1919. Intégré au 5° RAD le 1<sup>er</sup> janvier 1920, versé au 11° régiment d'aviation le 1<sup>er</sup> septembre 1921, il s'était marié à Montigny-lès-Metz (Moselle) quatre ans après.

Rappelé en août 1939 et certainement volontaire, ce plus que quadragénaire (voir Maurice Geneste) fut fait prisonnier dans le Doubs le 19 juin 1940 avant d'aboutir au Stal. VI D (Dortmund, Rhénanie-Westphalie). Libéré sanitaire le 4 février 1941 puis placé en convalescence à l'hôpital militaire d'Agen (Lot-et-Garonne), il reçut un avis d'inaptitude définitive de la commission de réformes pour l'aggravation des séquelles d'une affection pulmonaire. Par la suite, l'ancien détenu perçut

une pension d'invalidité. Divorcé en 1947, Garrigou se remaria à Belvès trois ans après. Par décret du 17 avril 1958, il reçut la médaille militaire. Proposé à la Légion d'honneur en 1965 mais non inscrit, le soldat de deux conflits mondiaux décéda à Bergerac le 6 avril 1969. Possible frère de Jean Garrigou précité. (ADD, 2 R 1.146, matr. 869 ; état civil de Doissat ; notice préalable in Gillot et al., *Los Embarbelats*)

### **GARRIGUE André**

27 sept. 1909, Monsaguel  
2° classe, 38° Génie

Relevé au Stal. IX A (Ziegenhain, Hesse) en janvier 1941. Décédé le 12 janvier 1973 à Creysse. (liste off. n° 67 ; état civil Insee)



### **GARRIGUE**

**André**

29 oct. 1910, Belvès  
*Sergent-chef*, 612°  
Pionniers

Service militaire au 150° RI alors stationné à Verdun (Meuse), théâtre de terribles combats en 14-18. Marié et père de deux filles (Colette en 1936 et Monique en 1939). Alors receveur des PTT à Surjoux, dans l'Ain, le mobilisé rejoignit le dépôt d'infanterie 95, à Brive, avant son corps d'affectation, le 7 septembre 1939, où il fut intronisé, ès-qualité professionnelles, chef-comptable de son unité.

Son régiment, équipé d'armements périmés, considéré comme un appoint aux troupes combattantes, se trouva encerclé par le débordement allemand dans le Grand Est et fit reddition, lui aussi autour de Bruyères (Vosges) le 21 juin 1940. Passé par le FS des cristalleries de Baccarat, le captif fut ensuite transporté par wagons à bestiaux (« hommes 40, chevaux 8 en long ») au Stal. IV F (Hartmannsdorf-bei-Chemnitz, Saxe). Pour autant, transitant certainement par le Stal. IV B (Mühlberg, vallée de l'Elbe), il avait été signalé là en mars 1941.

Au camp proche de la Pologne, les captifs furent souvent nourris de soupes d'orties et d'épluchures de *Kartofeln* (pommes de terre) dans une région glaciale pendant l'hiver. Libéré au printemps 1945, André Garrigue ne revint à Périgueux que le 14 mai 1945, ne perçut pas d'effets vestimentaires et ne put parvenir à Belvès que le 6 juillet suivant. Le 10 août 1945, lui advint du percepteur local, la somme de 10.500 francs et, deux ans plus tard, un reliquat de 150 francs (respectivement 1.800 et 25 € 2022). Sur le plan professionnel, il a ensuite pris ses fonctions de receveur des Postes à Saint-Germain-du-Salembre, près de Neuvic-sur-l'Isle, une localité restée célèbre par « l'affaire du train de la Banque de France », le 26 juillet 1944, où il a achevé sa carrière et s'y est éteint le 16 janvier 2001.

Dans un registre différent mais en lien avec la résistance, le grand-père paternel de Gaël Gervreau-Breuillac (époux de Brigitte, petite-fille d'André Garrigue), Jean Breuillac (1890-1975), natif de Béziers, engagé volontaire dans les Chasseurs à cheval en 1911, sous-lieutenant quatre ans plus tard, a été trois fois blessé et deux fois cité à l'ordre de l'Armée en 14-18.

Muté au 5° Cuirassiers, à Limoges, en août 1941, il a notamment été chef du réseau « Lucas » (SOE britannique) mis en place par Harry Peulevé mais fut arrêté en novembre suivant et interné au camp bergeracois de Mauzac, dont s'échappèrent onze agents du SOE en juillet 1942 (voir Léon Cerisier et Pierre Bloch). Envoyé à la prison Belleyme de Périgueux alors que les Allemands avaient envahi la zone jusqu'ici non occupée, l'intrépide s'était habilement esquivé en compagnie de Pierre Manuel, déguisé en prêtre avec une soutane apportée par son épouse, dans la nuit du 4 au 5 février 1943, alors qu'une imminente déportation l'attendait. Passé en Espagne, embastillé pendant trois mois à Miranda del Ebro par les franquistes, l'évadé a rejoint Londres en mai 1943.

Reconnu « Français libre » à dater de juillet suivant, lieutenant-colonel puis colonel à l'état-ma-